

La fête de saint Michel, patron des policiers et policières

Pendant bien des années, en fait jusqu'en 1960, l'École de la police de Montréal était située dans le magnifique édifice patrimonial qui abrite toujours le bain Maisonneuve, au 1875, avenue Morgan, dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve. À l'étage, une grande salle servait aux rassemblements et à l'enseignement des diverses matières propres au métier de policier.

En avant de cette salle, deux gros objets attiraient l'attention des cadets : un poteau porteur de feux de circulation, qu'on appelait le sémaphore, et une grosse statue, aujourd'hui introuvable, de l'archange saint Michel, le patron des policiers, terrassant Lucifer au moyen d'une lance. Il fallait alors entendre l'un des instructeurs, le lieutenant Paul Picard, parler en termes si élogieux de Michel qu'on aurait cru qu'il l'avait connu intimement.

M. Picard expliquait, avec force détails, comment l'ange Michel précipita le mauvais ange aux enfers, après que celui-ci eut refusé d'obéir à Dieu. Ce fait d'armes lui aurait valu une promotion au rang d'archange et fait de lui le chef de la milice céleste. En conséquence, l'archange saint Michel, encore de nos jours, est acclamé comme le patron non seulement des policiers, mais par extension, de tous ceux et celles qui portent une arme, comme les soldats, ou une lame, comme les escrimeurs. Un saint patron est le saint désigné comme le protecteur d'un groupe particulier, fût-il une localité ou une profession, et cette désignation peut varier d'un pays à l'autre.

Or, dans les années 1950 et 1960, la religion était encore très présente dans le milieu policier montréalais, à très grande majorité catholique et pratiquant. En 1948, le Père Pierre Trudel, O.P., devenait le premier aumônier de la police et l'auteur se souvient des visites dans les postes de son successeur, le Père Bertrand-Marie Boulay, O.P., pour entendre les confessions durant la Semaine sainte. Il n'était donc pas surprenant de voir que chaque année, le ou vers le 29 septembre, les policiers de Montréal célébraient en grande pompe la fête de leur patron, l'archange saint Michel.

L'événement donnait lieu à un grand défilé auquel participaient non seulement les policiers de Montréal, mais aussi leurs confrères de la GRC (qu'on appelait encore la Police montée) et de la Police provinciale du Québec (avant qu'elle ne devienne la Sûreté du Québec), de même que les membres des services policiers des villes de banlieue, les gardiens de prison et autres agents de la paix.



Au début, l'imposant cortège se formait, tôt le matin, sur le Champ-de-Mars et, au son des tambours, s'engageait dans la rue Gosford, puis empruntait la rue Notre-Dame vers la basilique du même nom. Plus tard, c'est à l'oratoire Saint-Joseph que les rangs se formaient. De tels rassemblements de policiers et la diversité des uniformes ne manquaient pas d'attirer l'attention des badauds et, parfois, quelques applaudissements...

Puis, c'était la messe solennelle, présidée généralement par l'archevêque de Montréal, assisté des aumôniers des divers services représentés à la cérémonie. Précisons que les servants de messe étaient toujours des policiers en uniforme, de même que les préposés à la quête.

Ainsi, dans son édition du 30 septembre 1957, le quotidien *Le Devoir* rapporte ces paroles prononcées la veille, par le cardinal Paul-Émile Léger, devant 1 500 policiers réunis à l'Oratoire : « La première condition du succès d'un policier est d'aimer passionnément sa ville. Il ne saurait tolérer ainsi que son bon renom soit terni

par le désordre, la négligence ou les mauvaises mœurs. Plus encore que par devoir professionnel, il s'emploiera par sentiment personnel à en accroître le décorum et l'honneur. »

À Montréal, les messes de la Saint-Michel ont pris fin vers 1966, victimes, elles aussi, de la baisse de la ferveur religieuse observée un peu partout au Québec. Mais l'auteur a appris, avec un certain étonnement, que le culte de saint Michel est encore bien vivant dans certains services policiers à l'extérieur du Québec. Ainsi, il est courant, chez les policiers et policières de Toronto, de porter une petite médaille de saint Michel, cousue à l'intérieur de leur képi. Bien sûr, il n'est pas exclu qu'ici même, on ait conservé une certaine dévotion à l'archange saint Michel, sans l'afficher ouvertement.

Notons toutefois qu'il est toujours permis aux policiers et policières de s'en remettre à saint Michel quand ils ou elles ne savent plus à quel saint se vouer. Prière toutefois de noter que l'ami Michel n'est pas branché et ne dispose pas d'un répondeur.